

Note sur le pic. *ingrinker, incrinki, ingrékier*, etc. « jucher, percher »

Daniel Droixhe

*In noir carbau qu'ait eingrinquie
Tout in haut d'in gros cerisie...*

« C'est en ces termes », écrivait le regretté P. Ruelle, « que Bosquétia [Joseph Dufrane, 1833-1906] présente le corbeau de la fable. S'il avait été non de Frameries mais de Pâturages, de Wasmes ou de Quaregnon, il aurait dit *ingrénkyé*. Nous traduirons par 'juché' ce participe passé à côté duquel on ne rencontre guère que l'infinitif et le participe présent »¹. Ruelle mentionne, pour le picard de France ou de Belgique, diverses formes dont le sens de base est « être accroché », en particulier à une certaine hauteur, d'où « être embarrassé, empêtré dans une mauvaise affaire ». Se fondant sur le F.E.W. (16, 388-90), il les fait remonter « au flamand médiéval *crinc* », qui « a deux sens : 'cercle' et 'obstacle' » - mais « le F.E.W. ne signale que le premier et y rattache les formes notées ci-dessus ». « Il nous semble qu'elles s'expliquent beaucoup mieux par l'idée d'obstacle ».

Le F.E.W. n'allègue en effet pour le moyen néerl. CRINC, en entrée de la notice en question, que les sens « rondeur, courbe » (*rundung, biegun*). Ce sémantisme permet d'expliquer sans peine le pic. *crinket* « butte dans un village » ainsi que la famille du moy. fr. *desgringueler*, mod. *dégringoler*, par référence à la série de tours ou cercles qu'accomplit sur lui-même un objet tombant de cette manière². La notion d'obstacle intervient allusivement dans cette dernière étymologie, dans la mesure où *desgringueler* est défini comme « tomber de haut en bas en s'accrochant de temps en temps à des proéminences ou en roulant »³. Il reste que l'importante famille de termes renvoyant plutôt à « être accroché, juché », d'où *décrinker* « saisir un objet accroché », montois *s' dégrinquer* « se débarrasser, se tirer d'une position fâcheuse », etc., se trouve rattachée de façon assez lâche aux matrices « rondeur, courbe ». C'est selon toute apparence pour répondre au doute suscité par un tel rattachement que la notice du F.E.W. s'achève sur un renvoi aux « formes sémantiquement et phonétiquement proches rangées sous KROK II 2 ».

Cette autre notice (16, 397-406) rassemble les dérivés du t. francique pour « crochet ». On y trouve des t. picards, normands, manceaux ou wallons tels que *encrukier, encrucher, s'écroukî, s'acruker* pour signifier soit « se hisser, être accroché en tombant (par ex. dans un arbre) », soit « s'engouer, avoir dans la gorge qqchse qui s'accroche et l'obstrue ». Il faut convenir que la liste de mots proposés ici recouvre assez exactement celle des dérivés de CRINC. Y domine souvent un croisement ou une articulation entre le concept « (se) jucher » et une idée de « situation embarrassante due au fait d'être accroché ». À CRINC se rattacheraient le montois *eingrinquier* « élever, jucher », le flandr. *incrinquer* « accrocher », le nivellois *incrinkî* « s'embarrasser », le rouchi *ête encrinqué* « être accroché (voiture) ; être mal dans ses

¹ P. RUELLE, *Dites-moi, d'où viennent donc ces mots borains ?*, Mons, Éd. du Trait-d'Union, École normale de l'État, 1988, t. IV, p. 47. Cf. C. CUVELIER, *Aspects du Borinage : la langue et l'oeuvre de Joseph Dufrane*, mém. de licence en Philologie romane, Université Libre de Bruxelles, 1985-86.

² P. GUIRAUD conteste cette étymologie et rattache le v. à **gringue* « chose qui s'agrippe », d'un supposé **GRIMPICARE, *GRIMICARE* (*Dictionnaire des étymologies obscures*, Paris, Payot, 1982, p. 241-42).

³ Pourrait-on dire que l'afr. *gringoller* « dégringoler » (God. 359b) a donné lieu à un type **en-gring-* avec valeur d'antonyme, dont le sens rejoindrait celui de « demeurer accroché » ? C'est peu vraisemblable.

affaires ». De *KRŌK seraient dérivés le moy. fr. *encruchier* « jucher très haut », l'anc. pic. *encrukier* « se hisser », le liégeois *è crouke* « arrêté par un obstacle ; accroché dans un arbre », etc. Ce double noyau de sens, où la notion de « hauteur » - absente de CRINC - intervient souvent, soutient une gamme étendue de formes et d'emplois. On voudrait d'abord les reconsidérer dans l'histoire et la géographie.

Les sens

L'article *KRŌK du F.E.W. énumère, après une longue série de t. avec voyelle thématique en -o- ou -ou-, du type *croc*, *crochet*, etc., de nombreux dérivés en -u- : mfr. *cruc* « crochet », *se crucher* « se jucher », bas-manceau, angevin, vendéen *crucher*, *gruchai* « grimper sur; accrocher, embarrasser dans un arbre, sur un toit, où on ne peut atteindre l'objet ». Il enregistre aussi l'intensif mfr. *encruchier* « jucher très haut » (encore chez Cotgrave), que des correspondants perpétuent dans les parlers de l'ouest et du nord avec le sens de « placer dans un endroit élevé » (Bretagne, Normandie, Perche, Bas-Maine, Poitou, Saintonge, Centre). L'apic. fournit la f. *encrukier*, qui offre un emploi particulier chez Adam de la Halle (« être courbe = en forme de bec, de croc »)⁴. La f. *encruce* de l'ind. prés. apparaît vers la même époque dans le *Dit des sept vices et des sept vertus*, où il signifie « (il) se hisse » (vv. 25-26) :

*Qui plus haut el monde s'encruce,
De plus haut en infier trebuce.*

L'éditeur du texte, J. Bastin, n'y décèle qu'un seul trait dialectal, une réduction de *ie* à *i* qui offre une aire d'extension comprenant « *grosso modo* les provinces de Liège et de Namur à l'est de la Meuse (...) et le nord de la province de Luxembourg »⁵.

Monsieur F. Carton a bien voulu m'indiquer deux occurrences du mot pic. dans les oeuvres de Brûle-Maison et de son fils. Une *Chanson villageoise* due au premier raconte la mésaventure de Zabeau, qui, « passant dessus un p'tit pont », est tombée dans un trou et enfonce dans la boue jusqu'aux jarretières.

*Quand elle s'a vu là incrinqué,
A crié à l'ayde.*⁶

Jacques Decottignies évoque de son côté, vers 1750, une fille qui, après avoir hésité à se marier, se décide à « risquer le paquet », quand bien même serait-elle assurée d'être *encranqué(e)*, « accrochée »⁷.

À la mention d'*eingrinquie* chez Bosquëtia, un nouveau et important ouvrage lexicographique, l'*Essai d'illustration du patois borain* d'A. Capron et de P. Nisolle⁸, ajoute

⁴ Dans le *Jeu de la feuillée* : cf. G. MAYER, *Lexique des oeuvres d'Adam de la Halle*, Paris, 1940 - Genève, Slatkine 1974, p. 70.

⁵ J. BASTIN, « Trois 'dits' du XIIIe siècle du manuscrit 9411-26 de la Bibliothèque royale de Belgique », *Revue belge de philologie et d'hist.* 20, 1941, p. 467-507. Le texte a *relive* pour *relieve*.

⁶ F. COTTIGNIES dit BRÛLE-MAISON, *Chansons et pasquilles*, éd. critique, commentaires et glossaire par F. CARTON, Arras, Archives du Pas-de-Calais, 1965, pièce 48, v. 7 (Société de dialectologie picarde, 7).

⁷ J. DECOTTIGNIES, *Vers naïfs, pasquilles et chansons en vrai patois de Lille*, éd. critique et glossaire par F. CARTON, Paris, Champion, 2003, vv. 220-21.

⁸ À par. dans la coll. micRomania (lingua) au C.R.O.M.B.E.L. (rue de Namur 600, B-6200 Châtelet Belgique). Je remercie les auteurs de m'en avoir donné connaissance avant sa parution.

de nombreuses attestations chez Henry Raveline (Pâturages, 1852-1932). On leur emprunte les exemples suivants, tirés des recueils *Pou dire à l'eschrienne* et *Voléz co des istoires ? In vlà !* de 1908 : *El' peinchon ingreinquié sus l' branque de vous gayer* « Le pinson perché sur la branche de votre noyer » ; *I n'sèt gnié s'ingreinquié sus n'queyère, pou d'aller in haut sus l'planque à potisses* « Il ne sait pas se percher sur une chaise, pour aller en haut sur la planche aux petits pots » ; *Elle a raminné ein vieye quevau. A deus, el' ont ingreinquié l' curé su s' dos...* « Elle a ramené un vieux cheval. À deux, elles ont juché le curé sur son dos... ». Le mot est également relevé par Capron et Nisolle chez d'autres auteurs du Borinage, Henri Tournelle (1893-1961) et Gaston Delattre (1867-1943), ainsi que sous la plume de « J. Crabouyau » dans le journal *Le Farceur*⁹.

L'article *KRŌK regroupe par ailleurs avec les pic. *encrucker*, *incrinqué*, etc. les wallons *s'ècroukî* « s'engouer, avaler de travers » (en liég. et malmédien¹⁰), *s'akrukè* (Saint-Hubert), *s'acruker* (Arsimont), etc. J. Haust avait consacré dès 1921 une notice très détaillée à « s'engouer » en Belgique romane, avec carte. Le type [s'encrucher] y domine dans presque tout le domaine proprement wall., à l'exception de la rég. de Waremme et du chestrolais. Il mord aussi sur le lorrain. Par contre, les domaines pic. et champ. ont en général un type dérivé de *strouk*, *struk* « souche » (d'orig. germ.) ou des types [s'étrangler] et [s'engosiller] (dans le Tournaisis). Haust rapproche les f. wallonnes des montois *s'eincreunkier*, *s'encrunquelier* « s'engouer » (chez Sigart et Delmotte) et cite en note, comme offrant un rapport avec ceux-ci, les pic. *encrinqué*, *s'encrunquer*, respectivement « être accroché en parlant des voitures » et « se mettre dans un mauvais chemin rempli de boue » (chez Hécart). Il invoque de même le namurois *discruker* « dégager ce qui arrête, désencombrer, désobstruer » et conclut : « Tout ce groupe me paraît se rattacher au néerl. *kruk*, all. *krücke*, bâton à poignée courbe (pouvant servir à accrocher) ».

Les formes

Il semble faire peu de doute, pour le maître liégeois, que ces f. avec thème en *-ou-*, *-u-*, *-un-* et *-in-* renvoient à une même articulation de base. Les dérivés supposés de CRINC développent d'ailleurs selon v. Wartburg une gamme vocalique analogue « en *i*, *o*, *u* ». Comment celle-ci a-t-elle pu se constituer dans le cas des dérivés de *KRŌK?

Le F.E.W. postule ici un *ô* germ. Si l'on considère l'évolution de celui-ci en fr. et dans le dom. d'oïl à partir de quelques termes franciques, on voit qu'il aboutit assez régulièrement à *eu* et *u* : **grôdi* « le vert » > fr. *gruyer* « garde forestier » (FEW 16, 89-90); **hrôk* « corneille » > apic. *fros*, agn. *fru*, mfr., fr. mod. *freu(x)* (16, 247-48); **lôlja* « cuiller » > afr. *louce*, agn. *luche* (16, 483-84); **lôpr* « appât » > afr. *loerre*, fr. *leurre* (16, 485-86); **spôla* « bobine » > mfr. *espeulle*, Lille *épuelle* « très petite bobine de navette », Mouscron *épeule* « fuseau recouvert de fil de laine » (17, 183-85); **stôt* « balle » > afr. *esteuf*, norm. *éteuf*, MarcheE *stû*¹¹. L'*ô* se comporte ici, en somme, comme l'*o*[issu du *ô* lat. Le fait que celui-ci

⁹ *Inguinse et bicyclisse*, dans *Le Farceur*, 24 nov. 1895 : *Là ! vos l' direz comm' mi, a ti n'saqèt d'pu biette ? / Que d'se vir ingrèquiés in rabachant leu tiette* « Là ! vous le direz comme moi, y a-t-il quelque chose de plus bête ? / Que de se voir juchés en abaissant la tête » (communication G. HALLEUX).

¹⁰ *Le Dictionnaire wallon-français (Malmedy, 1793) d'Aug.-Fr. Villers*, éd. par J. LECHANTEUR avec un lexique des termes français vieillis ou difficiles établi par M. WILLEMS, Liège, Michiels, 1999 (Mémoires de la Commission royale de toponymie et de dialectologie - Section wallonne 19).

¹¹ Tandis que l'*ô* donne *o*, *ou*, particulièrement en pos. libre, dans : **scôpa* « pelle pour vider l'eau » > afr., mfr. *esclope*, *-oupe* (17, 127-28); **skôta* « voile » > fr. *escote*, *écoute* (17, 130-31); **skrôda* « morceau coupé » > fr. *escroe*, *écrou* (17, 136-37), etc. Notons par ailleurs : francique **grogatjan* « gronder, murmurer » > afr., mfr. *grucier* « id. » (16, 90-91); germ. *hōsa* « guêtre » > afr. *huese*, afr., mfr. *heuse* (16, 228-29). Rappelons que,

ait évolué en *ow* > *ōw* > *öw* à partir d'un « centre d'irradiation » situé « dans l'aire picarde et wallonne » (Gossen, § 26) renforce pour ainsi dire la concordance, dans le cas qui nous occupe. L'*eu* de **kreuk* < **krôk* a pu se nasaliser sous l'infl. du préfixe dans le type [encrochier], d'où les pic. *s'eincreunkier*, *s'encrunquelier*, *s'encrunquer* et l'afr. *descrunquier* cités par Haust.

Une infl. assimilatrice produirait dès lors les f. avec deux voy. nasales identiques, qui dominant en France, selon la carte « (rester) accroché » de l'*Atlas linguistique picard*, ainsi qu'en Belgique : *incrinki*, *-ké*, *-kié* dans l'extrême ouest du dép. du Nord et la région de Béthune¹²; *incrintchi*, *-tché*, *-tsé* dans la rég. de Lille et en sommien¹³; *ingrinké*, *-kié* dans l'est du département du Nord et à Mons¹⁴. Les f. *incronki*, *incrontchi*, *-tchè*, *-tché* relevées par l'A.L.P. au sud-ouest de Lille et sur la côte¹⁵ manifesteraient l'instabilité de la voy. nasale du thème. En témoigneraient aussi, d'une autre manière, les f. avec voy. nas. + voy. orale, voy. or. + voy. nasale ou double voy. or., caractéristiques du domaine belgo-picard ou wallon-picard : *ingrékier* dans le Borinage¹⁶; (*s'*)*égrintcheu* « s'empêtrer » dans le voisinage d'Ath (*i s'a égrintcheu dés lès ronkes* « il s'est empêtré dans les ronces »)¹⁷; (*s'*)*ècrèkyî* « s'endetter, s'empêtrer » dans l'ouest-wallon ou domaine wallon-picard¹⁸. Dans ce dernier cas, la nuance négative de « situation désagréable » a pris le dessus - comme si le sens premier tendait à se perdre sur les confins du domaine de [s'encrucher]. Un même phénomène de dissolution s'observe, sur le plan formel, dans l'est du domaine pic. à l'approche de la Champagne : le type s'y altère sous l'infl. d'*accrocher* et devient *agrinché*, qui signifie généralement, comme l'indique le commentaire de l'A.L.P., « accroché en haut, en l'air, à un endroit peu accessible, alors que *agriché* se dit plutôt p. ex. d'un chat ou d'épines qui s'agrippent aux vêtements »¹⁹.

Si *k* se conserve généralement dans le groupe *-cr-* intérieur en passant du moy. pic. au pic. mod. (Flutre, 129 : *ekrazé* « écraser », *ekrâpi* « plein de crampes, engourdi », *ekramé* « écrémer », etc.), le passage à *-gr-* dans *ingrinkier*, *ingrékier*, etc. ne présente pas de difficulté. Il est attesté à l'initiale dès l'anc. pic. (Flutre, 128 : *grip*, *grib* « crible », *sê Gritof*

« dans la plupart des textes litt., on rencontre des rimes en *eu* à côté de rimes en *ou* », ceci pouvant s'expliquer par une « pratique poétique [qui] aurait admis des emprunts à des dialectes différents, c'est-à-dire à ceux de l'ouest et de l'est dans lesquels l'évolution de *o* accentué s'arrête à la phase *ow* » (Ch. Th. GOSSEN, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970, § 26, p. 80-82).

¹² F. CARTON et M. LEBÈGUE, avec la coll. de J. CHAURAND et D. POULET, *Atlas linguistique et ethnographique picard. Vol. II*, Paris, CNRS, 1998, pts 12, 13, 20, 21, 43.

¹³ A.L.P., pts 69, 71, 75, 76, 80, 81.

¹⁴ A.L.P., pts 35, 36, 52, 53, 56, 64; Ph. DELMOTTE, *Essai d'un glossaire wallon*, Mons, Boland, 1907 - Bruxelles, Culture et civilisation, 1981; ASSOCIATION DES MONTOIS CAYAUX, *Ouais. Le dictionnaire montois-français*, Saint-Symphorien, Debruxelles, 1998. La forme *ingrinker* est également fournie par J. CORBLET, *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard ancien et moderne*, Paris, Dumoulin et al., 1851.

¹⁵ A.L.P., pts 25, 26, 27, 74, 75.

¹⁶ É. MESTER, *Dictionnaire borain-français*, fasc. 6, Club d'animation culturelle et sportive de Boussu-Hornu, 1979; G. DIEU, *Le livre du « Borain ». Anthologie dialectale (poètes et prosteurs). Glossaire explicatif et comparatif*, s.l.n.d., fascicule 1 [1984]; CAPRON et NISOLLE, *passim*.

¹⁷ L. VINDAL, *Lexique du parler picard d'Irchonwelz (Ath)*, Bruxelles, Traditions et parlers populaires Wallonie-Bruxelles, 1995, coll. *Lingua / micRomania*. Par contre, le mot est absent de : E. DE RIDDER, *Dictionnaire du parler picard de Flobecq*, Centre culturel du Pays des Collines, avec la coll. de la Commission du Patrimoine de Flobecq, 2000.

¹⁸ A. CARLIER, *Dictionnaire de l'ouest-wallon*, direction W. BAL, Éd. de l'Association royale littéraire wallonne de Charleroi, 1985.

¹⁹ Avec réf. à J. CHAURAND, « L'alternance *i/ê* dans le domaine picard », *Mélanges J. Lanher*, Nancy, P.U.N., 1993, p. 307-13.

« saint Christophe », outre les fr. *grappe* < *KRĀPPA, *gratter* < *KRAATŌN, etc.)²⁰. Il est du reste postulé de la même manière par le F.E.W. dans l'hyp. rattachant à CRINC les f. *ingrinkî* « jucher » à La Louvière, *eingrinquier* et *s'ingrinquîr* « se tirer d'une position gênante » à Mons, etc. On peut invoquer également l'influence « de la famille de *GRIPJAN » : cfr. l'afr. *gripper* « saisir, accrocher ».

Conclusion et perspective

P. Ruelle, sur la base du F.E.W., rattachait au seul CRINC le borain *ingrénkyé*, en rétablissant dans l'étymon le sens d' « obstacle ». Celui-ci convient aussi à l'explication des formes wallonnes pour « engouer ». Mais J. Haust, postulant l'unité de la famille, la dérivait plutôt du nom francique du « crochet », notion bien présente dans plusieurs de ses représentants, de même qu'une idée de « position élevée » dont CRINC rend moins compte. Le passage de *KRŌK à des f. comportant majoritairement une voy. de thème en *-in-* ne paraît pas inexplicable, sur le plan formel.

Qu'en est-il des autres hypothèses proposées pour le terme picard ? On ne voit guère le rapport qui l'unirait, selon É. Mester dans son *Dictionnaire borain-français* de 1979, à *gréeque*, nom de la « cerise griotte ». Quant à l'interprétation par *grecque* « coiffure de femme haut perchée », qu'avance le même auteur, elle est trop manifestement dictée par l'exemple qui l'accompagne : *El chignon de l'fème est toudis ingréequier sus s'tiette et tout l'monde esse fout d'li* « Le chignon de la femme est toujours perché sur sa tête et tout le monde se moque d'elle ». Le F.E.W. rejette l'étymologie par le lat. CANCER. Elle pourrait convenir pour quelques dérivés supposés de CRINC, étant donné l'extension qu'a connue la transformation de CANCER en *cranc* dans le domaine gallo-roman, mais elle ne rend pas compte de la diversité des sens et des formes. Ceci vaut plus encore pour la famille rassemblée sous *KRŌK, de sorte que peuvent être mises en doute les hypothèses respectives d'E. Crochet et de Fr. Lefèbvre. Le premier, dans son *Patois de Gondecourt*, proposait de faire remonter *ēkrōki* « accrocher à une branche, à un toit, par accident » à *kr̥ōk* « crampe », « du vieux sens de *crampe* 'crochet' » (francique *KRAMP)²¹. Le second, dans son *Lexique du parler de Rieux*, renvoie de manière analogue à *cranque* de CANCER²².

Si le pic. *s'ingrinkier* et le w. *s'écroukî* ont bien la même origine, comme le suspectait J. Haust, la différence de sens pourrait être liée à l'histoire d'une terminologie technique. Le w. s'est éloigné du sens que présentent généralement les afr. et mfr. *encrochié*, *encrucié*, *encruchié* « perché, juché, accroché (not. dans un arbre) » dont la f. simple, *se crucher*, apparaît dans un poème de Rémy Belleau où elle se trouve glosée comme « terme d'apiculture » :

... *Doncques il est certain*
Que la semence part comme un nouvel essaim
Au retour du printemps, qui se jette et se cruche
*Dans un arbre feuillu au sortir de la ruche.*²³

²⁰ L.-F. FLUTRE, *Du moyen picard au picard moderne*, Amiens, Musée de Picardie, 1977, p. 107.

²¹ Paris, Droz, 1933. Information aimablement communiquée par Monsieur F. CARTON, comme la suivante.

²² Lille, Univ. de Lille III, Centre d'ét. médiévales et dialectales, 1994.

²³ *Des amours et nouveaux échanges des pierres précieuses*, éd. crit. et comment. par M.F. VERDIER, Genève, Droz, 1973 (Textes litt. fr.), p. 274. *La pierre d'aimant ou calamite* montre comment nous ressentons - à la manière dont le fer est attiré par l'aimant - des impressions sensibles dont l'origine, l'agent peuvent être plus ou moins éloignés de nous. *Crucher*, *encrucher* ont pu subir l'infl. fermante du *ch*, du point de vue vocalique.

Une enquête dans les manuels d'apiculture ou d'économie rurale²⁴, jointe à une comparaison plus systématique des phonétiques dialectales, permettrait peut-être d'en dire plus. L'économie respective des représentants des franciques *KRÖK et JÜK « joug » en w. et pic. serait aussi à considérer, dans le cadre des t. exprimant les concepts « jucher », « être empêtré, embourbé », etc.²⁵ Alors que les verbes pic. se rattachant à JÜK > fr. *jucher* développent l'idée d'« être en repos », de « cesser (le travail) », d'« attendre », de « tarder », comme l'indique la notice du F.E.W.²⁶, les w. *djoker*, (*si mète à*) *djok* conservent davantage le sens « (se) jucher », laissant moins de place au maintien du type [encrocher] dans la même fonction sémantique, lequel peut dès lors se spécialiser dans l'expression d'« engouer ».

1.11.2003

²⁴ Notons que le F.E.W. mentionne not' l'occurrence d'*encruchier* dans l'*Histoire des oiseaux* de P. Belon (1555).

²⁵ Cf. J. HAUST, *Dictionnaire français liégeois*, Liège : Vaillant-Carmanne, 1948, sous *embarrasser*, *embourber*, *empêtrer*, où dominant, parmi de nombreux autres t., les romans *ènancrer* < ANCÖRA ou *èlahî* < LAXARE.

²⁶ 16, p. 288. V. aussi : Tournai *jocquer* « chômer attendre » (L. JARDEZ, *Glossaire picard tournaisien*, Soc. roy. d'hist. et d'archéol. de Tournai, 1998) ; Mouscron *jôchi* « attendre » (L. MAES, *Lexique mouscronnois*, Mém. de la Soc. d'hist. de Mouscron et de la région, 1980) ; Ath *jokeu* « arrêter, être en repos ; être en chômage » (CRHAAR 2000) ; Flobecq *joqu(e)* « arrêt de travail, halte, pause ; repos ; sommeil ; chômage » (DE RIDDER 2000) ; Irchonwelz *jokeu* « s'accorder une pause au cours du travail » (VINDAL 1995) ; Mons *jocquer* « cesser, rester tranquille ; tarder, rester en arrière » (ASS. MONTAIS CAYAUX 1998), etc.